



Bulletin de la

Société Botanique du Périgord



2,50 €

Numéro 91 - 2017

Une variété facilement reconnaissable de *Rhamnus alaternus*

Bernard et Nicole Bédé nous éclairent sur
le Nerprun alaterne à feuille étroite présent
en Dordogne. (page 6)



B. Bédé



Cedrus deodara

N. Bédé

Sommaire



Compte rendu de la sortie à l'arboretum Jean Auboin, J.-C. Guichard.....	2-4
Nouvelles de la SBP : Assemblée générale, F. Raluy.....	5
<i>Rhamnus alaternus</i> var. <i>angustifolia</i> , N. & B. Bédé.....	6
Fiche plante : l'Immortelle commune, <i>Helichrysum stoechas</i> , J.-C. Martegoute.....	7-8
Petite initiation à la nomenclature, G. Eyssartier.....	9-10
Calendrier des sorties printanières.....	10
Séance de détermination des Poacées.....	11
Clé du genre <i>Linum</i> en Dordogne, D.Cournil.....	12

Emmitouflé sous le regard des conifères
ou en salle, décontracté, penché sur des
Poacées : deux façons contrastées
de pratiquer la botanique en hiver.
(pages 2-4 et 11)



B. Bédé



Sequoia sempervirens



Cryptomeria japonica



Cedrus decurrens



Botanistes attentifs et motivés

Arboretum Jean Auboin
Photos N. Bédé



Chamaecyparis lawsoniana



Abies nordmanniana

Sortie botanique du 17 janvier 2017 en forêt domaniale de la Mothe Clédou en Charente.

Arboretum Jean Auboin

Jean-Claude Guichard



Cette sortie hivernale était axée sur la connaissance des conifères très présents et nombreux dans l'arboretum créé en 1932 par Jean Auboin, Inspecteur des eaux et forêts à Angoulême et passionné d'arboriculture.

Cet arboretum a souffert de la tempête de décembre 1999, mais il y a encore beaucoup d'essences rares et il est fort bien entretenu dans un environnement naturel et sauvage préservé.

Des allées permettent un cheminement facile et des panneaux informatifs clairs et bien lisibles nous ont grandement facilité la tâche en matière de détermination.

Nous étions 14 courageux à débiter la visite dès dix heures du matin, avec une température ne dépassant pas zéro degré. Cette température ne devait d'ailleurs guère évoluer au cours de la journée.

Les participants relativement nombreux semblaient très motivés et animés d'une envie non dissimulée d'en « découdre » avec ces résineux ignorés souvent, mal aimés parfois et pourtant si présents et variés dans nos parcs et jardins, sans parler des abords de châteaux et maisons bourgeoises, et que d'aucuns ne sachant les nommer appellent tout simplement sapin ou sapinette.

Les arrêts furent nombreux et longs parfois devant des espèces peu courantes avec des discussions sur les différents critères de détermination.

Un énorme *Sequoia sempervirens*, Séquoia toujours vert, nous invite d'emblée à la visite, il sera sans nul doute le plus gros de la journée au niveau circonférence.

Suivent ensuite :

Abies grandis, appelé aussi Sapin de Vancouver avec ses longues aiguilles en forme de double peigne à dents inégales, luisantes avec leur odeur caractéristique de citronnelle quand on les froisse.

Larix kaempferi, Mélèze du Japon, un des rares résineux à perdre ses aiguilles l'hiver.

Abies nordmanniana, Sapin du Caucase, très prisé comme sapin de Noël car ne perdant pas ses aiguilles en appartement.

Pseudotsuga menziesii, le fameux Douglas faisant l'objet de nombreuses plantations. Il est très reconnaissable grâce à ses cônes munis de bractées dépassant largement les écailles.

Pinus nigra subsp. laricio, Pin laricio de Corse, un pin noir difficile à identifier car assez ressemblant à ses cousins le pin noir d'Autriche (présent sur le site) et le pin noir de Calabre.

Tsuga heterophylla, Tsuga de Californie appelé Pruche de l'ouest et qui, dans son aire d'origine, l'Amérique du nord jusqu'en Alaska, atteint des hauteurs impressionnantes. Il est relativement rare, mais un magnifique sujet a été planté dans le nord de la Dordogne et mérite vraiment la visite.

Thuja plicata, le Thuya géant, un monstre dans son aire d'origine mais aussi parfois sous nos latitudes. Un très beau spécimen est présent du côté d'Excideuil. Jeune, il est facilement confondu avec le plus courant *Thuja occidentalis*.

Chamaecyparis lawsoniana, Cyprès de Lawson est un fidèle de nos jardins avec de nombreux cultivars superbes. Il peut lui aussi être confondu avec *Thuja plicata*.

Calocedrus decurrens, Cèdre à encens, Calocèdre, un méconnu appelé aussi Libocèdre.

Cryptomeria japonica, Cèdre du Japon endémique du Japon, il formait avec *Calocedrus* deux groupes rapprochés d'une dizaine d'individus du plus bel effet. *Cryptomeria* était aussi présent dans sa forme « *elegans* » avec ses couleurs hivernales vraiment extraordinaires.

Picea abies, Épicéa commun, servant lui aussi de sapin de Noël.

Pinus nigra subsp. Salzmannii, Pin noir de Salzmann, un pin noir encore avec une dizaine de sujets aux troncs droits et longs et une écorce noire crevassée. Son petit toupet d'aiguilles en bout des rameaux permet à un œil avisé de le reconnaître.

Pinus contorta, le Pin de Murray, une curiosité avec son écorce caractéristique.

Abies alba, appelé Sapin pectiné, à l'écorce blanchâtre (d'où son nom), est représenté en assez grand nombre en bordure d'allée. Sa reproduction se fait souvent naturellement et en nombre important.

Pinus strobus, appelé aussi Pin de Weymouth est caractérisé par ses aiguilles fines et souples réunies par cinq.

Abies concolor, le superbe Sapin du Colorado avec ses grandes aiguilles bleutées relevées en brosse et son port conique si caractéristique.

Taxodium distichum, le Cyprès chauve qui lui aussi comme le mélèze perd ses feuilles pendant l'hiver.

Un naturaliste charentais de notre connaissance, venu nous rejoindre en voisin, nous présenta des rameaux d'arbres de son parc. Trois raretés : *Pinus bungeana*, *Larix laricina* et *Quercus myrsinifolia* un chêne à feuilles persistantes dit à feuilles de bambou. Merci à lui pour ces trois arbres encore inconnus de nous.

Vers 13 heures, sur deux tables installées là, fort à propos, un pique-nique avec soupe chaude pour les plus prévoyants avait permis de se réchauffer. Pendant notre repas, à notre grande surprise, le petit parking s'était rempli de voitures : il s'agissait en fait de sympathiques randonneurs charentais que nous saluâmes, et réciproquement, avant de reprendre notre prospection.

Les températures n'avaient guère évolué mais toutes ces découvertes et le repas nous avaient réchauffés et nous nous quittâmes presque à regret pour mettre, le soir auprès du feu, un peu d'ordre dans tous ces conifères dont je ne cite ici que les principaux.

Nouvelles de la Société Botanique du Périgord

L'assemblée générale du 29 janvier 2017

Dans son rapport moral, la présidente souligne surtout un fonctionnement satisfaisant de l'association grâce au travail de chacun.

Le premier sujet évoqué porte sur le travail de relevés des données informatisées qui vient de franchir une étape après une longue période de tâtonnement. Suite à l'atelier du jeudi 26 janvier organisé dans les locaux du CAUE, le travail, engagé avec le Conservatoire botanique national Sud-Atlantique, nous permet tout juste de passer à l'application (production et consultation des données) ; suivant les différents témoignages de celles et ceux qui ont fait des essais juste après cette journée, l'application ne fonctionne pas bien, problème de réception ou de réseau « encombré » sur le site ? Corine Osterlee se propose de tester plus systématiquement ce qui se passe. Nous pourrions alors aviser le Conservatoire des éventuels problèmes de fonctionnement.

Sur le plan des recherches botaniques de terrain, certaines concernent en ce moment des espèces de *Juniperus* introduites. Des spécimens observés en pleine nature donnent à penser qu'ils sont devenus subspontanés en Dordogne. D'après les observations réalisées, certains taxons pourraient être d'origine américaine, peut-être *Juniperus virginiana*, d'autres asiatiques comme *Juniperus chinensis*, mais peut-être est-ce encore une autre espèce ? Pour le moment, aucune certitude ; nous discutons et cherchons des sources documentaires comme des clés suffisamment précises permettant d'identifier ces plantes qui à notre grand désespoir, ne fructifient pas régulièrement. Dominique Cournil nous informe qu'il se lance sur la piste des *Rubus* et de leur détermination ; en France contrairement à l'Allemagne et aux Pays-Bas, les *Rubus* ont été peu étudiés, le grand nombre d'espèces a-t-il découragé les botanistes français ? Il encourage donc les adhérents à s'intéresser de plus près à ce genre. Il proposera quelques cueillettes nécessaires pour la détermination pendant la période la plus propice (floraison et fructification).

Le travail en atelier que Dominique Cournil a proposé le 21 janvier dernier sur les Poacées a remporté un grand succès et ceci encourage à poursuivre ce type de travail hivernal.

La Société Botanique du Périgord sera présente aux journées de la « Chevêche », les 11 et 12 mars prochains. Michel Lumen rappelle qu'elle pourrait aussi très naturellement avoir sa place dans les manifestations organisées par Michel Burey, ancien président de la SBP, au printemps et à l'automne au « jardin de la Brande » à Fouleix.



Bon an, mal an, nous réussissons à organiser au moins trois conférences par an ; il faut songer à celles de l'hiver prochain. Jean-Claude Martegoute et Nicolle Maguet font à ce sujet des propositions. Nicolle Maguet a repris la bibliographie de la flore spontanée, travail commencé par Hélène Savigne en 1998 (numéro spécial n°2) ; elle l'a complétée, aidée en cela par le travail fourni par Bernard Bédé, Sophie Miquel, et Jean-Claude Martegoute ; ce gros travail permet de passer ainsi de 200 à 700 références ; il y en aura un tirage de 10 exemplaires et il pourra être publié sur le site.

À l'occasion d'une discussion à propos d'un article du bulletin, il est rappelé que c'est difficile de « remplir » un bulletin dont le nombre de pages est déterminé, d'où la tentation de le faire avec des articles insuffisamment validés par le comité de rédaction. Autrement dit, on a besoin d'un contingent d'articles de réserve. Appel aux bonnes volontés...

Marie-Noëlle Chabry fait le lien avec tous et rappelle à l'avance la date des prochaines activités au cours de l'année, ce qui est bien nécessaire. Elle a pu régler le problème qu'elle a rencontré avec l'adresse mail « free ».

Dominique Cournil présente un rapport financier en équilibre.

À la suite du rapport du trésorier, la question de l'envoi numérisé du bulletin est évoquée ; pour le moment le coût de son envoi par la poste est supportable par un budget en équilibre, mais le sujet sera repris lors d'une prochaine réunion de bureau.

Le bureau est réélu à l'unanimité, soit Françoise Raluy présidente, Marie-Noëlle Chabry secrétaire, Dominique Cournil trésorier, et comme membres : Jean-Claude Martegoute, Bernard Bédé, Raymond Lapeyre, Sophie Miquel, François Lamy, Jean-Louis Orazio, Christian Niquot, Chantal Delpech, Marie-Anne Barny.

Après le repas pris en commun avec le plaisir de partager les idées et les mets, Guillaume Eyssartier nous initie à la nomenclature en botanique, et rend claires et intéressantes des notions pourtant arides.

F. Raluy

Rhamnus alaternus* var. *angustifolia

Le Nerprun alaterne à feuilles étroites présent en Dordogne

Bernard et Nicole Bédé

Certains *Rhamnus alaternus* portent des feuilles longues et étroites qui peuvent surprendre l'observateur et le faire douter de sa détermination. Néanmoins, les principaux caractères de l'espèce sont bien présents, notamment : les feuilles alternes, persistantes, coriaces, à marge cartilagineuse ; les fleurs majoritairement pentamères. La confusion avec des *Phillyrea latifolia* à feuilles allongées est possible, mais dans cette espèce, les feuilles sont opposées, et les marges ne sont jamais cartilagineuses.

Seul le rapport longueur/largeur des feuilles permet de différencier la variété *angustifolia*. Une mesure statistique effectuée sur des feuilles de rameaux de l'année en cours et de l'année précédente permet de constater que, chez la variété *angustifolia*, le rapport L/l est voisin de 3. Ordinairement, chez *Rhamnus alaternus* le rapport L/l est voisin de 2. Cette différence flagrante permet de séparer les deux variétés.



Rhamnus alaternus var. *angustifolia*
Coteau calcaire, Mauzac, 19 mars 2011



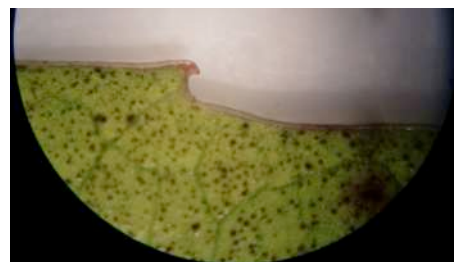
Rhamnus alaternus
Aubas, l'Escaleyrou, 7 juin 2010

Le *Rhamnus alaternus* est une espèce assez courante des Causses périgourdins, la variété *angustifolia* est en revanche beaucoup plus rare, et souvent en exemplaires isolés. Le rang variétal n'est généralement pas pris en compte dans les flores, car il n'est génétiquement pas significatif, mais cela n'empêche pas de le prendre en considération quand il présente une différence évidente sur le terrain.

Nous avons pu réaliser cet article grâce aux contributions de Nicolle Maguet et Jean-Claude Guichard.



Rhamnus alaternus



Marge cartilagineuse observée à la loupe binoculaire

(scans et photos B. Bédé)



Rhamnus alaternus var. *angustifolia*

Immortelle commune

Helichrysum stoechas

(Asteraceae)

Helichrysum, étymologiquement « soleil d'or », dérive du grec *helios* (soleil) et de *chrysos* (or) : elle désignait dans l'Antiquité une des espèces de ce genre, utilisée dans la confection de couronnes destinées à orner les statues des dieux. Pour certains auteurs, *Heli* viendrait de *helix* (roulé en spirale), allusion peut-être à la forme ou la disposition des feuilles.

De nombreuses appellations

Immortelle des dunes, Immortelle sauvage, Immortelle dorée, Immortelle jaune, Immortelle staéchade ou stoéchade.

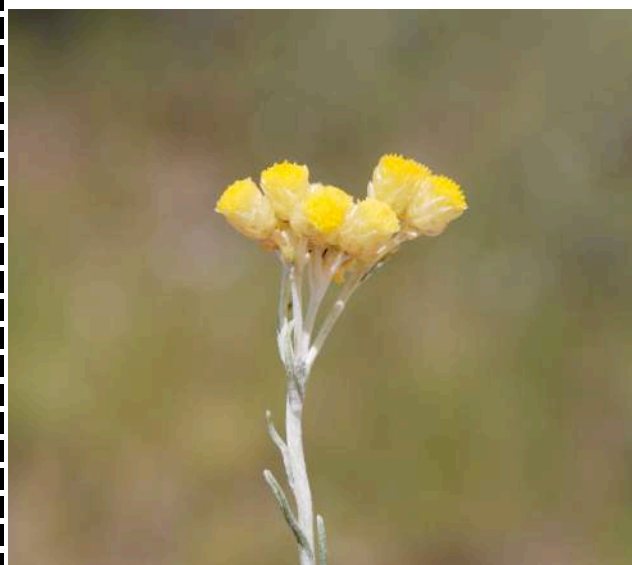
Quelques noms occitans :

La flordau Bon Diu : la fleur du Bon Dieu.

L'eissareta, la saureta, venant de « saur », « saura » : blond doré, blondin.

Lo catarri, l'èrba del catarri : l'herbe du catharre : allusion peut-être à un usage médicinal, le catarrhe étant le nom donné, dans l'ancienne médecine, à toute inflammation des muqueuses provoquant une hypersécrétion.

Lo romanin sauvatge : le romarin sauvage (plante aromatique).



Facile à reconnaître

C'est un sous-arbrisseau blanc laineux, ses feuilles lancéolées-linéaires présentent une marge enroulée. Les fleurs jaunâtres, toutes tubulées, munies d'une aigrette sont groupées en petits capitules entourés de bractées jaune d'or et luisantes.

Ses inflorescences, après la floraison, ne fanent pas, elles restent visibles très longtemps d'où le nom d'« immortelle ». Elle est recherchée pour la confection de bouquets secs, il est alors conseillé de la récolter en pleine floraison (juin-juillet) et de la faire sécher à l'obscurité, « la tête en bas ».



Une espèce xérophile à large amplitude

De répartition méditerranéenne et atlantique, elle est assez commune sur les coteaux secs, les rocailles, de préférence sur substrats marno-calcaires.

Elle colonise également les dunes maritimes, précisément la dune fixée où les apports de sable par le vent sont très faibles. Cette partie dunaire est aussi qualifiée de dune « grise » en raison de la couleur des plantes qui s'y développent, avec en particulier de nombreux lichens du genre *Cladonia*. Elle se présente généralement en touffes plus larges et robustes que sur nos causses.

Une odeur caractéristique rappelant celle du curry :

Froissée, toute la plante dégage une forte odeur où domine un curry agrémenté de fenouil et de cumin, cette senteur complexe étant due à une huile essentielle volatile contenant notamment de l'acétate de néryle et des cétones.

Ses capitules pourraient être utilisés en cuisine pour parfumer par exemple certains plats de légumes ou des pâtisseries, mais les divers essais ou applications réalisés sont décevants : ça laisse un arrière-goût amer, à l'état frais, ou bien le goût de curry ne ressort pas assez. L'usage des tiges feuillées donne un meilleur résultat notamment pour parfumer l'eau de cuisson du riz.

Elle peut être cultivée, mais moins recherchée que l'immortelle d'Italie

***Helichrysum italicum* :**

plante plus grande et plus ramifiée, elle forme de grosses touffes plus denses. Les capitules sont plus petits, plus nombreux, jaune vif, mais non dorés et à odeur plus forte, presque pimentée ; son puissant parfum de curry se répand même à distance.

Il existe d'autres plantes appelées immortelles, citons : l'Immortelle dorée, *Helichrysum bracteatum*, reclassée actuellement en *Xerochrysum bracteatum* ; l'Immortelle blanche et rose, *Rhodanthe chlorocephala* subsp. *rosea* ; l'Immortelle de Virginie, *Anaphalis margaritacea* ; l'Immortelle annuelle, *Xeranthemum annuum*.

Une huile essentielle efficace :

L'Immortelle, sans préciser l'espèce (mais il s'agissait vraisemblablement de l'Immortelle d'Italie), connue des anciens, a disparu de nos pharmacopées, hormis l'aromathérapie. Elle connaissait, jadis, de nombreuses utilisations en tant que remède pour le foie, contre la jaunisse en particulier (sa couleur a certainement joué un rôle indicateur), diurétique, emménagogue, vermifuge, antispasmodique, analgésique, antivenimeuse. Grâce à ses propriétés bactéricides et anti-inflammatoires, elle a aussi été utilisée en fumigation pour traiter des pathologies respiratoires chroniques.

L'huile essentielle d'Immortelle (ou d'Hélichryse italienne) est surtout connue pour son action antihématome, ce qui lui a valu le surnom « d'huile du boxeur ».

Attention, la présence de cétones, comme la β -dione qui lui confère ses propriétés, en fait une huile essentielle toxique à forte dose (action neurotoxique).

En Périgord noir, l'immortelle cueillie la veille de la Saint-Jean et mélangée à de l'huile de noix était réputée excellente, appliquée en usage externe, pour calmer les douleurs provoquées par les hématomes et les plaies. En septembre 1931, deux personnes, l'une près de Sarlat et une autre située à Saint-Pompon, attestent l'efficacité de ce remède.

Bibliographie

- Bédé B. & N. Bédé & J.-C. Martegoute 2015 – *Les plantes de Dordogne et des départements limitrophes avec indication des propriétés apicoles*. Éd Bacofin, 912 p.
- Benoet G. – *Las plantas, lexic Occitan/Francés-Francés/Occitan*. IEO edicions, 437 p.
- ESPER – CPIE de SIREUIL 1991 – *Médecines traditionnelles et populaires en Périgord*, PLB éditeur, 264 p.
- Guillot G. 2015, rééd. 1961 – *Guide des fleurs du jardin*. Éd. Belin, 695 p.
- Guillot G. & G. Eyssartier 2016 – *L'indispensable guide de l'amoureux des fleurs sauvages*. Éd. Belin, 528 p.
- Lavalade Y. – *Guide Occitan de la Flore Limousin-Marche-Périgord*. Éd. Lucien Souny, 141 p.
- Le Robert 1973 – *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Tome 1.
- Martegoute J.-C. & M. Chadeuil & D. Chavaroche 2014 – *Nom occitan des plantes des causses et des truffières*. Novelum-ieo, 79 p.
- Martegoute J.-C. & A. Courdeau 2002 – *Plantes des causses et des truffières*, dessins et aquarelles. Fédération départementale des trufficulteurs du Périgord, 220 p.
- Rameau J.-C. & D. Mansion & G. Dumé & C. Gauberville al. 2008 – *Flore forestière française, Tome 3*. Éd. IDF, 2425 p.
- Renaux A. 2011 – *Le savoir en herbe*. Nouvelles presses du Languedoc, 437 p.
- Sélection du Reader Digest 1987 – *Guide Des Plantes Sauvages*. 415 p.
- Tison J.-M., B. de Foucault 2014 – *Flora Gallica*. Éd. Biotope, 1196 p.

Bulletin de la Société Botanique du Périgord
 ISSN 1967-0621
 courriel : sbp24.perigord@gmail.com
 Maison des Associations
 12 cours Fénelon
 24000 Périgueux

Directrice de la publication
 Françoise Raluy

Rédaction
 Bernard & Nicole Bédé
 Marie-Anne Barny
 Dominique Cournil
 Jean-Claude Martegoute

Relecture
 Bernard & Nicole Bédé
 Françoise Teyssier
 Guillaume Eyssartier

Mise en page
 Marie-Anne Barny

Dessins Nicole Bédé

Impression
 Communic'Action
 6 rue Gambetta
 24000 PÉRIGUEUX

Petite initiation à la nomenclature

Guillaume Eyssartier

La **nomenclature** est une discipline non scientifique de droit botanique, qui règle l'attribution et l'utilisation des noms des taxons. Elle ne doit pas être confondue avec la **systematique**, ou **taxinomie**, qui est une science objective qui vise à décrire les taxons et à les ordonner en un système mettant en évidence leurs relations évolutives.

L'ensemble des règles nomenclaturales est réuni dans le *Code international de nomenclature pour les algues, les champignons et les plantes*, qui est révisé tous les six ans à l'occasion du Congrès international de nomenclature botanique. Le prochain aura lieu cette année, en 2017, à Shenzhen en Chine.

Les principes de base de la nomenclature botanique

- Les noms de taxons sont réputés latins (quelle que soit leur origine)
- Le nom doit être valide et ne pas être illégitime
- Chaque nom doit être rattaché à un type
- Un seul nom par espèce
- Le nom le plus ancien est prioritaire, sauf exception pour les noms publiés avant 1753 (date de publication du *Species Plantarum* de Linné) et noms conservés (notamment parce qu'ils font l'objet d'un usage ancien et répété qui impose de ne pas les remplacer)



Validité et légitimité

Un nom *valide* est un nom qui est reconnu par le Code, parce que :

- il a été publié après 1753 ;
- lors de son introduction, il était accompagné d'une diagnose latine (après le 1^{er} janvier 1935) ou anglaise (après le 1^{er} janvier 2012) ;
- lors de son introduction, il était rattaché à un type (à partir du 1^{er} janvier 1953).

Un nom est illégitime si :

- il s'agit d'un homonyme postérieur (noms dits « préoccupés ») : par exemple, la publication actuelle d'un *Bellis perennis* Untel produirait un nom illégitime, puisque préoccupé par *Bellis perennis* Linné ;
- il est superflu, c'est-à-dire qu'il inclut le type d'un nom légitime de même rang : par exemple, le nom « *Bellis luteoalba* Untel (syn. *Bellis perennis* L.) » est un nom superflu puisqu'il a le même type que *B. perennis*, cité en synonyme.

La notion de type nomenclatural

Un type est attaché à un nom, pas à un taxon : on parle donc du « type d'un nom », et non du « type d'un taxon » (confusion fréquente !). Il s'agit d'un spécimen ou d'une illustration (dans ce dernier cas, uniquement avant 1958) qui sert de référence pour l'interprétation de ce nom. Il existe cinq grandes catégories de types :

- l'holotype est le type original. C'est celui qui a été explicitement désigné par l'auteur du nom dans la description originale ; notons que le *protologue* est l'ensemble des documents qui sont associés à un nom lors de sa publication (description, illustrations, etc.), et que le *matériel original* est constitué par l'ensemble des spécimens et illustrations sur lesquels il peut être démontré que la description originale a été basée ;
- l'isotype est un double de l'holotype, en général une partie de la récolte constituant l'holotype ;
- le lectotype est un type choisi au sein du matériel original lorsque l'auteur du nom n'a pas réalisé ce choix de manière explicite ;
- le néotype est désigné lorsqu'il n'existe aucun matériel original éligible ;
- l'épitype est un type désigné en soutien d'un type existant, lorsque ce dernier est manifestement ambigu.

En résumé :

- **Nom valide** : tout nom ayant une existence aux yeux du Code.
- **Nom légitime** : tout nom valide en accord avec les règles du Code.
- **Nom correct** : le nom légitime (unique) qui selon les règles du Code doit être adopté pour un taxon donné.

Note sur les noms de famille botanique :

Contrairement à ce que l'on entend et que l'on lit souvent, les noms de famille comme Ombellifères, Composées ou encore Graminées ne sont pas des noms anciens que l'on doit abandonner. Dans ce cas précis, les changements de noms sont fondés sur l'article 18.1 du Code :

18.1. Un nom de famille est un adjectif pluriel, employé comme un nom, **formé à partir [...] du nom d'un genre inclus**, en remplaçant la terminaison [...] par *-aceae*.

Par exemple, le genre *Poa* a été choisi, au sein des Graminées, pour donner le nom de famille Poacées (*Poaceae* en latin). Mais l'article 18.5 précise bien que :

18.5. Les noms suivants, consacrés par un long usage, font exception [...] : *Palmae* (*Arecaceae* ; type, *Areca* L.) ; *Gramineae* (*Poaceae* ; type, *Poa* L.) ; *Cruciferae* (*Brassicaceae* ; type, *Brassica* L.) ; *Leguminosae* (*Fabaceae* ; type, *Faba* Mill. [= *Vicia* L.]) ; *Guttiferae* (*Clusiaceae* ; type, *Clusia* L.) ; *Umbelliferae* (*Apiaceae* ; type, *Apium* L.) ; *Labiatae* (*Lamiaceae* ; type, *Lamium* L.) ; *Compositae* (*Asteraceae* ; type, *Aster* L.). Si les *Papilionaceae* (*Fabaceae* ; type, *Faba* Mill.) sont considérées comme une famille distincte du reste des *Leguminosae*, le nom *Papilionaceae* est conservé à l'encontre de *Leguminosae*.

Les noms de famille Graminées (*Gramineae*), Crucifères (*Cruciferae*), Légumineuses (*Leguminosae*), etc. sont donc parfaitement utilisables !



Calendrier des sorties printemps 2017



Les sorties botaniques ont pour but de s'émerveiller des espèces rencontrées ; tout le monde y a sa place ; les novices sont aidés dans leurs découvertes par les plus chevronnés.

Prévoir pique-nique et bottes quand le milieu et le temps le nécessitent.

Samedi 6 mai : Les Eyzies, sortie commune SBP-ALBL, exploration d'une pelouse à orchidées.

RDV à 10 h, à la gare de **Mauzens-et-Miremont**, sur la D47 qui va de Périgueux aux Eyzies.

Samedi 13 mai : Saint-Sulpice-de-Mareuil, sortie « découverte » au Parc naturel Périgord Limousin, au château de La Vergne.

RDV à 14 h, au niveau de l'étang.

Mercredi 24 mai : visite en compagnie de Didier Mauget, jardinier du parc du château de **Neuvic**. Ce parc a maintenant 30 ans ; les arbres y ont été plantés par Philippe Burey, un des fondateurs et premier président de la société botanique du Périgord. Nous pourrions aussi aller à la recherche de la flore sauvage. **RDV à 10 h**, à l'entrée du parc.

Samedi 10 juin : Paunat, sortie « plantes messicoles » avec Corine Osterlee. Visite de plusieurs champs de culture et de friches dans un beau paysage. **RDV à 10 h**, au centre bourg de **Paunat**.

Samedi 24 Juin : Coux-et-Bigaroque, sortie dans les couasnes (bras morts) de la Dordogne, avec Corine Osterlee et Jean-Jacques Cornu. Lieux exacts à préciser en fonction de la hauteur de la Dordogne ce jour. Bottes indispensables. **RDV à 10 h**, à **Coux-et-Bigaroque**, au parking du centre bourg, en face de la boutique (carrefour D51 et D703).

Séance de détermination hivernale sur les Poacées,

organisée par **Dominique Cournil**, le 21 janvier 2017

L'hiver ne se prête guère aux déterminations sur le terrain. Dominique, pourvu de nombreux échantillons de Poacées, nous a présenté une activité autour de ces plantes. Nous avons été guidés dans nos recherches grâce à une clé élaborée par ses soins. Cela nous a permis d'avancer dans nos investigations. Une vingtaine de participants a fort apprécié la compétence et la patience de Dominique. Plusieurs loupes binoculaires étaient à notre disposition ce qui nous a permis d'observer la structure des épillets, étape indispensable pour l'identification des espèces de Poacées.



Festuca arundinaceae - épillet

L'assistance était nombreuse et concentrée, les plus studieux ont emporté des devoirs à la maison.

Photos B. Bédé



Agrostis curtisii - ligule



Panicum dichotomiflorum - épillet



Linum fleurs pentamères, pétales > 4 mm

fleurs jaunes		fleurs bleues, roses ou blanches					
fleurs jaunes un peu pâle pédoncule = au calice	fleurs jaunes vif pédoncule < au calice	feuilles opposées fleurs blanches, jaunes à la gorge	feuilles au moins les sup. alternes, fleurs plus grandes, non blanc pur				
feuilles vert franc non coriace	feuilles vert clair ou glaucescente coriaces	fleurs 4 à 6 mm	corolle rose, lilacée ou blanchâtre, sépales ciliés glanduleux coteaux pelouses arides calcaires		Corolle bleue au moins les sépales extérieurs non ciliés		
5-60 cm	5- 60 cm	5-30-(40) cm	tiges ascendantes, pétales roses ou lilacés	tiges couchées étalées, pétales blancs ou rosés	stigmates sphériques	stigmates filiformes	
terrain sableux, mais aussi calcaire R	coteaux arides calcaires AR	prairies, pelouses calcicoles C	plante en touffe lâche 10-50 cm AC	plante en touffe dense 10-25 cm AC	fleurs bleu foncé TR	fleurs bleu clair pétales 10-12 mm C	fleurs bleu vif pétales 13-17 mm cultivé R
<i>Linum trigynum</i>	<i>Linum strictum</i> subsp. <i>strictum</i>	<i>Linum catharticum</i>	<i>Linum tenuifolium</i>	<i>Linum suffruticosum</i> subsp. <i>appressum</i>	<i>Linum austriacum</i> subsp. <i>collinum</i>	<i>Linum bienne</i>	<i>Linum usitatissimum</i>
Lin à trois styles	Lin droit	Lin purgatif	Lin à petites feuilles	Lin à feuilles de soude	Lin des collines	Lin bisannuel	Lin cultivé

